

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT MAURICE LAFARGUE, Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres, entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Mercredi, 29 avril 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

LE CENTENAIRE DE GUILLOTIN

Pourquoi la "machine" porte son nom.

Comme le temps passe! Voilà cent ans qu'il est mort, cet excellent Guillotin! Et mort dans son lit, ainsi qu'il convient, pour un vertueux bourgeois; mort à 76 ans, ce qui est un bel âge, pour un constituant; mort après une courte maladie qui lui laissa jusqu'au dernier moment — ce fut le 26 mars 1814 — la tête assez lucide pour qu'il prit soin de rédiger lui-même, — tels nos actuels honorables — sa propre notice biographique.

Cette notice est une désillusion, d'ailleurs. Vous aurez beau la lire sans rien omettre, et la relire, vous n'y trouverez, parmi les éloges que se décerne Guillotin, nulle allusion, même discrète, à... vous savez bien, à la "machine". Non, pas un mot sur l'instrument de sa gloire. Joseph-Ignace Guillotin répudiait la Veave.

Par contre, il nous fournit avec une complaisance éhontée, les détails les plus inutiles sur ses travaux concernant la vaccination et il énumère ce qu'il nomme ses titres: docteur en médecine, professeur d'anatomie, de pathologie et de physiologie à la Faculté de médecine de Paris. Toutes choses qui nous sont devenues assez indifférentes. Et votre nom n'est point été sauvé de l'oubli, Guillotin, s'il n'y avait cette petite note de motion de cinq lignes, souvenez-vous, qui fut adoptée à l'unanimité, sur votre proposition.

Homme sensible, Guillotin avait en effet émis le vœu qu'une machine "réduisit les souffrances des suppliciés". Le bon docteur apportait à l'appui de sa motion un argument irrésistible: cette machine créerait automatiquement l'égalité devant le bourreau! Un principe aussi humanitaire

Epuisée?

Sans doute vous l'êtes, si vous souffrez d'un de ces maux auxquels toutes les femmes sont sujettes. Mal de tête, mal aux reins, des douleurs aux côtés, nervosité, faiblesse, sensation de fatigue, sont quelques uns des symptômes, et il faut vous en débarrasser si vous voulez bien vous porter. Des milliers de femmes ont bénéficié par ce remède.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Mme Sylvania Woods, de Clifton, Ky., dit: Avant que j'essayasse le Cardui j'étais si faible à certains moments qu'à peine si je pouvais marcher, et la douleur que j'avais dans le dos et dans la tête me tuait à moitié. Après avoir pris 3 bouteilles de Cardui les douleurs disparurent. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie. Toute femme qui souffre devrait essayer Cardui. Procurez vous une bouteille dès aujourd'hui.

et aussi "juste" ne pouvait manquer d'être adopté à l'unanimité. Il le fut.

Et, même, une tentation de joie s'éleva lorsque le docteur, emporté par son sujet, risqua cette image hardie:

— Avec ma machine, je vous fais sauter la tête en un clin d'œil, sans que vous en éprouviez la moindre douleur! A la vérité, Guillotin s'avancant en disant: "ma machine", car elle n'était pas construite encore, ni même conçue, et il fallait attendre jusqu'au 20 mars 1791, avant qu'un projet — "une maquette", dirions nous — fut proposé, adopté, puis réalisé aux dimensions voulues.

Mais qu'importait aux aristocrates!

Guillotin avait dit: une machine. Cela suffisait et les "Actes des Apôtres", journal satirique d'opposition, bafoua, quelques jours plus tard, l'invention du docteur, sans croire tout à fait encore que ses rédacteurs, trois ans plus tard, éprouveraient, par eux-mêmes, les effets de l'outil sinistre, qu'Hugo nomma plus tard, en toute simplicité, la concrétion de la loi.

Les "Actes des Apôtres", donc, mirent la machine en chanson, et tout Paris fredonnait, bientôt, les compléments à la mode:

Guillotin Médecin Politique Imagine un beau matin Que pendre est inhumain, Et peu patriotique! Et sa main Fait soudain La machine Qui simplement nous tuera Et que l'on nommera Guillotine!

Le nom était trouvé. Il resta. Pendant la Terreur, le malheureux médecin s'éleva vainement contre l'abus qu'on faisait de son invention. Il déplora, un peu trop haut, sa motion de 89 et fut imprisonné sur l'ordre de l'Incorruptible... Fort heureuse-

ment, la chute de Robespierre survint à point et Guillotin n'eut pas à expérimenter personnellement le "rasoir national", le "moulin à silence".

Tout de même, l'aventure le rendit prudent. Il quitta Paris et s'en fut terminer ses jours dans son Midi natal troublé, a-t-il dit, par de perpétuels remords. C'est un bon type de philanthrope malchanceux.

Un communiqué de Belgrade

Correspondance Spéciale de L'Abelle. Belgrade, 29 avril. — Le Bureau de la Presse du Ministère des Affaires-Etrangères Serbe, a déjà démenti à diverses reprises les nouvelles publiées en Europe datées de Sofia et de Durazzo. Les négations n'ayant pas suffi à édifier l'opinion Européenne, les autorités gouvernementales vont se rendre sur les lieux, rétablir les faits et remettre les choses au point et laisser au temps le soin de faire éclater au grand jour la vérité et la justice.

L'ambassadeur de Turquie à Paris se rend à Constantinople.

Correspondance Spéciale de L'Abelle. Constantinople, 29 avril. — Le "Tanine" annonce que Rifist pacha, ambassadeur de Turquie à Paris, arrivera à Constantinople dans une dizaine de jours en passant par Bucarest où il séjournera trois jours.

Les rédacteurs espagnols ne sont pas contents

Correspondance Spéciale de L'Abelle. M. Paul Hervieu, vient de rentrer à Paris, revenant de Madrid, où on lui a fait un accueil des plus chaleureux à propos de la représentation de sa pièce: "Le Destin est Maître".

Or, "l'Espagne", le grand hebdomadaire espagnol publié à Paris souligne que pas un seul des correspondants des grands journaux espagnols à Paris n'a été invité à la représentation générale du "Destin est maître", dont le succès du reste a été à Paris bien moins grand qu'à Madrid.

BONS RAPPORTS TURCO-BULGARES

Correspondance Spéciale de L'Abelle. Constantinople, 29 avril. — Les journaux turcs, en se félicitant de la signature de la convention télégraphique et postale turco-bulgare qui témoigne des bonnes relations qui existent entre les deux pays limitrophes, donnent les détails suivants sur cette convention.

Le tarif postal est réduit à 10 centimes par lettre de quinze grammes; le tarif des colis postaux est fixé à 1 franc les cinq kilos; avec la Turquie d'Asie, il est de 25 centimes le kilogramme. Les télégrammes de presse bénéficieront d'une réduction de 50 pour cent sur le tarif ordinaire. La taxe téléphonique a été fixée à trois francs par conversation de trois minutes. Les recettes

Comment APPÉTIT? est votre

L'appétit indique assurément la condition dans laquelle est votre estomac, votre foie et vos intestins. S'il est mauvais, IL VOUS FAUT ESSAYER

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

Elles créent un bon appétit, aident la digestion et rendent aux intestins leurs fonctions régulières

SOIRÉES DANSANTES AU FORT ESPAGNOL

Ceux qui raffolent de la danse, peuvent obtenir notre pavillon magnifique, au Fort Espagnol n'importe quel jour de la semaine, de 4 heures à 6 heures, pour leur usage personnel, en faisant des arrangements avec la compagnie des tramways. Phone Main 2950, pour retenir ce pavillon.

Prenez les grands Cars Coin des rues Canal et Remparts

Le prix de transport est seulement de :: :: ::

5 SOUS

seront réparties à parts égales entre les deux pays. Les travaux d'installation du téléphone fin de 1915.

Les catholiques s'organisent et vont au peuple

Correspondance Spéciale de L'Abelle. Moulins, 29 avril. — Par une lettre adressée par la poste à tous les habitants de sa ville épiscopale, Mgr Penon, évêque de Moulins, avait annoncé une grande mission de quinze jours. Celle-ci vient d'avoir lieu. La propagande a été très active; de nombreuses circulaires ont été distribuées en ville, en dehors des cérémonies, pour essayer d'intéresser le peuple ouvrier à la doctrine catholique.

Les milieux religieux comptent sur un renouveau du catholicisme dans le Bourbonnais.

Un démenti du gouvernement serbe

Correspondance Spéciale de L'Abelle. Le Gouvernement serbe nous autorise par télégraphe à démentir de la façon la plus formelle les calomnies répandues

par différents journaux ayant trait à des excès de cruauté, meurtres, viols, incendies dont les mahométans albanais seraient les victimes.

Ces nouvelles sont fausses en tous points et absolument tendancieuses. Ces informations répandues par la presse tendent à persuader qu'en Serbie, les autorités font régner un régime de terreur.

Fort heureusement, l'opinion publique est déjà prévenue et connaît fort bien les auteurs de pareils excès et ne se laisse pas prendre à de telles calomnies qui n'ont d'autre but que de discréditer systématiquement la Serbie.

AU MINISTERE DE L'AGRICULTURE.

Un député se rendit dernièrement au ministère de l'Agriculture.

Il était 10 heures et demie du matin. Dans l'antichambre du ministre, à un huisserie qui le dévisageait avec quelque surprise, il dit: — Je voudrais voir M. le chef de cabinet.

— M. le chef de cabinet n'est pas là.

AMUSEMENTS

Orpheum. Phone Main 333. Prix: Matinée, 2:15...10 à 50c. Soirées, 8:15...10 à 75c. HORACE GOLDIN. L'Unioniste Royal et sa troupe de 35 acteurs. BERT LEVY. LA TROUPE HAYWARD-STAFFORD. NONETTE. KNAPP ET CORNALLA. STUART ET KEELEY. ORCHESTRE DE CONCERT. VUES CINEMATOGRAPHIQUES.

Grande Fête Annuelle DU PARC DE VILLE. DIMANCHE, 3 MAI 1914. Base Ball, Amusements, Vaudeville, Vues Cinématographiques, Grand Feu d'Artifice. Entrée - - 25 cents. av 19 20 27 28 29 30-mai 1 2 3

WEAR THE ROBERT. Ses montures sont sans égales. H. J. ROBERT. OPTICIEN SPÉCIALISTE. 205-207 rue Carondelet. Phone Main 4570. 76c-1ad

\$8 Par Heure. Service indépendant d'Auto. pour Automobile à cinq (5) Passagers. \$1.00 AU PARC DE BASEBALL. Car sur la Rue St-Charles entre les Rues Canal et Commun. Phone Main 1131. 29 avril-1 m

LIGNE DE L'EXPOSITION 1915. EXCURSION FRANKLIN. Le Dimanche 3 Mai 1914. \$2.00 Aller et Retour. Un train spécial quittera le débarcadère du bac, au pied de la rue de l'Esplanade à 7 heures A. M., Alger à 7:30 A. M., Gretna à 7:40 A. M., Harvey à 7:45 A. M., et Westwego à 7:50 A. M. Prix entre les Points Intermédiaires \$1.00 à \$2.00. PASSEZ VOTRE DIMANCHE À LA CAMPAGNE. Pour de plus amples informations s'adresser au Bureau des Billets, 225-227 rue St-Charles. Phone Main 4027. 29 avril-7 m

LE PROBLÈME de PLOMBAGE RESOLU. Il n'est pas nécessaire de payer comptant. Nous avons fondé un Club qui permettra à tout le monde d'avoir le système d'égouts et de plombage installés par un système dont nous sommes les promoteurs. Avant de contracter avec d'autres maisons, étudiez notre système. GAIENNE CO., Ltd. Rue Carondelet et St. Joseph. 8 avril-1 m

NEW ORLEANS CABINET AND REFRIGERATOR COMPANY. MEUBLES POUR BANQUES, BUREAUX ET MAGASINS, VITRINES FIXES ET PORTATIVES, BOISAGES DE TOUTES DESCRIPTIONS. Rideaux métalliques à l'épreuve de la rouille faits sur commande. Glacières notre spécialité. Bureau et Fabrique 509-511 rue Décaur. Phone Hemlock 1994. Nouvelle-Orléans, Lne. 19 av-dim-jeu

— Eh bien, le chef adjoint. — Pas là, monsieur. — Alors, le chef du Secrétariat particulier. — Pas là. — Alors, un fonctionnaire qui, à défaut de ces messieurs, puisse me recevoir. — Personne? — Non. Vous figurez-vous, par hasard, que, parce que nous sommes au ministère de l'Agric-

culture, nous nous levons à l'heure des poules? — Quelle est, dans ce cas, l'heure de réveil de l'animal choisi par ces messieurs? — La certitude. — Je suis certaine que Jacques va demander ma main. — Pourquoi? — Il commence déjà à détester maman.

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 28. Commencé le 1er avril 1914

UN ROMAN

FEMME

DEUXIEME PARTIE

(Suite)

Cet homme qui lui parlait d'amour, qu'elle honorait publiquement du nom de fiancé, on allait peut-être le lui rapporter mort ou mourant, la poitrine trouée d'une balle ou d'un coup d'épée! — Ah! sa destinée était cruelle! Le sort se montrait implacable envers elle. Jeune, belle, riche, bonne, elle portait malheur à ceux qu'elle aimait. Tandis que Lan agonisait dans sa couchette d'enfant, Henry courait à la mort pour la venger des injures d'un misérable. C'était elle qui causait ce double malheur, elle dont la sollicitude pour l'enfant s'était dépar-

tie de sa surveillance juste le temps nécessaire pour permettre à l'incorruptible fléau de saisir sa proie, dont la passion trop vive pour le jeune homme avait imposé à celui-ci l'obligation inéluctable de prendre en mains la cause de son honneur outragé.

Enfermée dans sa chambre, Pauline méditait sur ces réflexions affreuses. De quelque côté que son œil cherchât une espérance, il ne découvrait que de noires perspectives.

Et le sentiment de son affection n'était pas le seul à la tourmenter.

Il y en avait un autre, presque aussi cruel, presque aussi obsédant, celui du devoir envers le prochain. Si Henry échappait aux conséquences de la rencontre, s'il en sortait sain et sauf, ne serait-ce pas au détriment d'une autre existence? Non seulement elle aurait déobéi au précepte divin: "Tu ne tueras point," mais son amour en recevrait un baptême de sang. Elle en porterait la tache sur sa robe blanche d'épousée.

Oh! cette pensée, Pauline ne pouvait la soutenir: la mort d'un homme pour le service de sa cause! Car les femmes n'admettent pas le moyen terme. Etant donné que deux hommes croisent le fer, ce ne peut être qu'avec l'intention de se tuer. Elles oublient trop aisément que, sur ce terrain plus que sur tout autre, l'intention ne fait pas l'œuvre.

Mais, en la circonstance, Pauline avait raison d'appréhender une semblable issue. Entre Gaston et Henry, le combat ne pouvait être banal ni futile. Ils se haïssaient l'un et l'autre, et pour des motifs qu'elle savait trop de la plus dure nécessité. Pourquoi un bandit comme Devairnes épargnerait-il un honnête homme comme Sermain?

Et la réciproque était aussi logique, aussi terrifiante. Henry n'avait aucune raison de ménager son adversaire. Il n'en avait que trop

de le faire disparaître. Pouvant le tuer, il le tuerait certainement.

Pauline s'abandonnait à ses angoisses. Sa conscience alarmée faisait entendre les plus cruels reproches.

Voici que l'ennemi lui-même intéressait sa sensibilité de femme, implorait sa générosité naturelle.

La gravité de l'injure s'atténuait, s'amoin-drissait à son regard. Vraiment, cette offense, pour odieuse qu'elle fût, méritait-elle la mort, le plus terrible des châtements, irrémédiable et sans recours?

L'âme de Pauline se révoltait devant cette sentence. — Non, se disait-elle, — non. La créature n'a pas le droit de se montrer impitoyable, elle qui invoque sans cesse la clémence infinie de Dieu. La mort est pour le corps, en ce monde, ce que la damnation éternelle est pour l'âme dans l'autre. Elle ferme la porte au repentir. Elle force le pêcheur dans son crime.

Tout ce jour-là, elle demeura perplexe, dominée par son agitation, emportée aux extrêmes, indécise de la conduite à tenir mais de plus en plus inclinée vers le pardon, jusqu'à se croire tenue de réparer au plus tôt le mal qu'elle avait pu faire inconsciemment.

Or, comment le réparer, ce mal? Quel moyen prendre pour empêcher cet horrible duel? Elle appela Bernard. Bernard demeura introuvable. Surprise, Pauline le fit chercher dans le parc, dans les environs, jusque dans le bourg de Trévenec. Ces recherches ne ramènèrent point le vieux soldat, mais elles apportèrent quelques indices à la jeune fille. Elle apprit ainsi que Bernard, le vieil Yves Le D'hu et Henry Sermain étaient montés, en compagnie d'un quatrième personnage, que personne ne connaissait, dans le grand omnibus de famille du maître de Rozeaven. Elle sut

aussi que le cocher Guirec'h avait lancé son attelage sur la route de Quimper.

Plus de doute! C'était à Quimper que les quatre hommes s'étaient rendus.

Que pouvaient-ils faire à Quimper? Telle fut la question que se posa Pauline, sans pouvoir y répondre d'emblée. Toute sa sagesse était mise en défaut. Mais sa perspicacité lui permit de rétablir les faits par à-peu-près. Le quatrième personnage, inconnu aux gens de Trévenec, ne pouvait être que Devairnes. Si donc Henry, accompagné des deux excellents serviteurs, avait pris, en compagnie de Gaston Devairnes, la route de Quimper, n'était-ce pas la preuve manifeste de leur commune intention de régler au plus tôt l'exécration question de la rencontre projetée?

Pauline s'arrêta soudain à une résolution énergique, presque violente.

Elle ne pouvait laisser s'accomplir cette chose affreuse et se désintéresser du débat en laissant Sermain courir le double risque de mourir ou d'ôter la vie à un homme. Des deux alternatives, la première déchirait son cœur, la seconde la mettait aux prises avec sa raison, tout en froissant violemment ses sentiments religieux.

C'était elle l'auteur de tous ces maux, et elle allait demeurer indemne de tout danger, de tout souci, tandis que Henry, innocent de sa faute, étranger, jusqu'alors aux causes de sa querelle, allait en porter tout le poids devant les hommes comme devant Dieu? Non, cela ne pouvait pas être, cela ne serait pas.

C'était donc à elle qu'incombait le devoir de réparation; c'était elle qui allait se jeter entre les adversaires, apparaître sur le terrain de la lutte, s'il le fallait, pour séparer les combattants, leur rappeler le précepte divin, leur enjoindre, au nom de l'honneur qui leur commandait de se haïr, de déposer les armes meurtri-

res au hasard desquelles ils remettaient si follement leurs destinées.

Fiévreusement, elle se levait de la chaise longue sur laquelle, depuis l'incident pénible du matin, elle pleurait durement, la tête enfouie dans le coussin de velours qui, d'ordinaire, lui servait à faire sa sieste pendant les après-midi trop orageuses. Elle courut à son armoire, en arracha pêle-mêle, en désordre, tout le linge intime, toutes les robes dont se composait sa toilette. Et sans prendre la peine de remettre ces objets à leur place, elle s'enferma à double tour et se mit à s'habiller de pied en cap.

El, tout en s'habillant, elle songeait que les obstacles allaient se dresser devant elle, les uns après les autres, qu'il lui faudrait une grâce d'état, et même une circonstance, pour en venir à bout.

La première des difficultés — la moindre, assurément — était de rejoindre Henry. Où le trouver? Il fallait courir jusqu'à Quimper. Encore n'était-il pas sûr qu'ils se fussent rendus jusque-là. Ils en avaient pris la route, mais n'avaient-ils pas bifurqué en chemin, afin de ne point éveiller les soupçons? C'était même dans ce but, apparemment, qu'ils étaient partis en voiture, au lieu de prendre le train, comme tout le monde, moyen de transport plus rapide et plus direct.

N'importe! Elle irait à Quimper. Henry y était connu. Elle l'y chercherait, elle l'y trouverait, dit-elle, en agissant de la sorte, se compromettant irrémédiablement, perdre sa réputation. Quel souci en avait-elle à cette heure où la vie de deux hommes était en péril par sa faute?

— Mais, encore une fois, ce n'était là que le moindre des obstacles. Henry et ses compagnons avaient une grande avance sur elle. Si prompt qu'elle fût, elle n'arriverait point à